

Nouvelles de La Cause



“La Cause” qui ne s’appelle pas autrement parce que c’est Sa cause, celle de Celui à qui, dans un jour comme celui-ci, nous nous sommes donnés.

N° 501 Janvier - février - mars 2020

Freddy DURRLEMAN

ÉDITORIAL

La Cause fête ses 100 ans et on vous y attend !

En cette année 2020, cela fait cent ans que le pasteur Freddy Durrleman a eu l'intuition de créer La Cause. Passionné par l'annonce de l'Évangile, il avait la conviction que la bonne nouvelle de Jésus-Christ n'est jamais aussi crédible que quand les chrétiens s'engagent pour soulager les maux des personnes les plus fragiles. Alors, le mot 'salut' prend tout son sens car il commence dès aujourd'hui et se traduit de manière concrète par un mieux-être chez les personnes en souffrance. Alors, ces personnes, remises debout dans leur existence, peuvent à leur tour témoigner de la grâce divine dont elles ont été l'objet.

Cent ans de service pour La Cause, ce sont des centaines de personnes malvoyantes qui ont reçu du soutien, des livres en braille, des textes en gros caractères, des enregistrements audio pour pouvoir vivre et développer leur foi au quotidien. Des centaines d'orphelins qui ont pu être adoptés par des familles chrétiennes, provenant de pays durement touchés par les conflits ou par la réces-

Sommaire du N° 501

- 100 ans de La Cause, une si grande nuée de témoins
- Monique Durrleman: une vie au service des autres
- Témoignage de Joëb Fidaly
- Rencontre avec un écrivain: Yann Teissier du Cros
- De la neige et des champions pas ordinaires !
- Des poules pondeuses pour Madagascar
- Service de Presse
- À noter

sion économique. Des centaines d'enfants soutenus dans les orphelinats et à qui le parrainage organisé par La Cause a pu garantir une alimentation et une éducation correctes, un environnement affectif propice à leur développement. Des centaines de couples qui se sont rencontrés par l'intermédiaire du service Éliézer et qui ont pu connaître ensuite



une vie de famille heureuse. Des centaines de couples en difficulté qui ont pu, grâce à un accompagnement approprié, repartir sur de nouvelles bases. Des centaines de célibataires qui ont pu rencontrer d'autres Solos, échanger, partager, jouer... et pour certains rencontrer l'âme sœur. Des centaines d'ouvrages publiés par La Cause qui ont fortifié la foi et les connaissances sur l'histoire des protestants, particulièrement malmenés dans notre beau pays de France. Des centaines de conférences, de concerts, d'interventions radiophoniques qui ont permis aux chrétiens de rester en phase avec leur époque, de réfléchir aux évolutions sociétales, de renouveler leur manière de dire l'Évangile avec les mots d'aujourd'hui pour être compris par leurs contemporains.

C'est tout cela le travail de La Cause depuis 100 ans, grâce à des centaines de bénévoles qui s'engagent dans les actions de solidarité, grâce à des centaines de donateurs qui soutiennent ce ministère de leur vivant et même au moment de leur succession.

Moi qui suis arrivé assez récemment dans cette 'ruche' bourdonnante d'activités qu'est La Cause, je suis impressionné par un tel déploiement d'énergie, de sourires, de solidarité, de compassion, de zèle pour l'Évangile. Seigneur, bénis l'œuvre de tes mains !

Christian Bonnet, président
de la Fondation La Cause



LES RV DES 100 ANS

Vente des 100 ans de La Cause :

Les vendredi 13 et samedi 14 mars 2020, à l'Église américaine, 65 quai d'Orsay, 75007 Paris.

Concert des 100 ans par la formation Huit de Cœur de Versailles :

Le vendredi 13 mars 2020, à 20h, à l'Église américaine, 65 quai d'Orsay, 75007 Paris.

Émission télévision « Les 100 ans de La Cause » :

Présence protestante sur France 2, le dimanche 15 mars 2020, de 10h à 10h30.

Culte de reconnaissance des 100 ans :

Le dimanche 22 mars, dans l'Église luthérienne Saint-Jean, 147 rue de Grenelle, 75007 Paris, où fut prononcé le discours inaugural le 21 mars 1920. Participation de chorales haitienne, malgache et coréenne.

La Cause fête ses 100 ans et on vous y attend :

Le samedi 17 octobre 2020, une journée de fête au Palais de la femme, 94 rue de Charonne, 75011 Paris.

UNE SI GRANDE NUÉE DE TÉMOINS

« La Cause... Non pas *ma* cause, *notre* cause ou *votre* cause, mais *la* Cause dans un anonymat superbe, *La Cause* qui ne s'appelle pas autrement parce que c'est *Sa Cause*. Dieu veuille susciter des témoins pleins d'enthousiasme et de sagesse pour le service de *La Cause*, la plus enthousiasmante qui soit jamais capable de faire battre un cœur d'homme ».

Ces propos concluent l'allocution par laquelle Freddy Durrleman appelait le 21 mars 1920 à la constitution d'une organisation nouvelle. Non pas une simple association, mais *un mouvement* qui entend réunir « des personnes convaincues que l'évangélisation de la France les concerne personnellement et qui à ce titre, et sous les formes les plus diverses, même les plus humbles, sont résolues d'y travailler ». Mouvement *missionnaire*. Mouvement *religieux*. Mouvement *protestant*. Mouvement *solidaire*, ainsi que ce discours fondateur en définit le projet.

Ils n'ont jamais rien perdu de leur force de conviction et de mobilisation. Au travers de quatre générations, aujourd'hui comme hier, des hommes et des femmes de toute origine, de toute condition, de tout âge, n'ont cessé depuis cent ans d'entendre cet appel mobilisateur et d'y répondre en s'engageant avec et pour La Cause dans le bon combat.

Cet élan ininterrompu de bonnes volontés sans cesse renouvelées, de dévouement, de générosité donne à La Cause sa force singulière, son « accent qui la fait reconnaître ». Elle a été depuis ses débuts et toujours maintenant une ruche bourdonnante d'activités à la fois remarquablement inventives, et solidement et méthodiquement organisées, et faisant en sorte que chaque proposition de concours trouve à s'accomplir au mieux des

talents de chacun, tout en s'insérant dans le travail d'ensemble. Au seuil de l'ancienne Maison de La Cause, une inscription rappelait l'antique parole de Michée : « Ce n'est point ici un lieu de repos » et une affiche éditée par La Cause diffusait le mot d'ordre du réformateur Guillaume Farel : « Nous voulons des laboureurs endurcis au travail ». Tout est dit d'une Parole qui n'est pas seulement à répandre et à entendre, mais qui, ici et maintenant,



doit activement porter des fruits. Là encore, qui vient maintenant à La Cause ne peut qu'être profondément marqué par l'activité incessante de tous et la présence de tant de bénévoles impliqués dans de multiples tâches.

La Cause a su rester merveilleusement vivante et riche de tous ces engagements et de toutes ces amitiés si agissantes, au près comme au loin, partout en France et aussi en dehors des frontières, tout particulièrement en Suisse. Des fidélités familiales comme de nouveaux amis. Des protestants de toutes dénominations et de toutes paroisses comme tant de disséminés pour lesquels elle a souvent constitué un mode de rattachement au protestantisme. Des non-protestants aussi qui se reconnaissent toujours plus nombreux dans ses convictions et son action. Grâce à eux tous, elle a échappé à l'assèchement et à l'ossification qui guettent tant d'institutions à mesure qu'elles avancent en âge. Elle a cette étonnante jeunesse de ceux qui ne cessent de se projeter vers l'avenir parce

qu'ils ont toujours tant à faire de si essentiel pour changer le monde.

On se tromperait du tout au tout à penser que cette inlassable activité est une sombre et triste ascèse. Elle est rires, joie et fête, depuis toujours. Joie du service. Joie de la rencontre. Fête sous de multiples formes : fêtes d'été dans le passé, fête des aveugles, vente annuelle de La Cause depuis les tout premiers commencements, réunions des parents adoptifs, séjours et voyages pour les Solos et pour tant d'autres, rassemblements lors d'une prédication ou à l'occasion d'une conférence, fête de la Fondation La Cause chaque année au mois de mai... Les formes se renouvellent, les lieux changent, mais toujours aussi vive et festive est la joie pour tous ses amis de se retrouver ensemble autour de La Cause, de ses actions, de ses projets.

Oui, vraiment, La Cause est « environnée de cette si grande nuée de témoins » qu'appelait de sa prière son fondateur il y a cent ans, évoquant l'apôtre Paul dans l'Épître aux Hébreux. Quelles qu'aient été les difficultés, et elles ont été parfois redoutables, les témoins ont été là hier. Ils sont présents aujourd'hui. Ils ne lui manqueront pas demain.

C'est avec cette ferme assurance que nombreux se lèveront à leur tour pour la rejoindre aussi « pleins d'enthousiasme et de sagesse » que leurs devanciers, que La Cause peut se tourner, dans la reconnaissance et dans la confiance, vers ce nouveau siècle qui s'ouvre pour elle et où tant de combats seront encore et toujours à mener. Pour *Sa Cause*.

Antoine DURRLEMAN
Vice-président
du conseil d'administration
Petit-fils du fondateur
Freddy Durrleman



FONDATION LA CAUSE * FONDATION LA CAUSE * FONDATION LA CAUSE * FONDATION

MONIQUE DURRLEMAN (3 MAI 1925 - 11 NOV 2019)

Fille d'Élisabeth et de Freddy Durrleman, fondateurs de La Cause, Monique Durrleman était née en 1925 à Neuilly-sur-Seine, où se trouvait alors le siège de La Cause. Dernière d'une famille de neuf enfants, ses parents la prénomment Monique en hommage à la mère de Saint Augustin.

Comme ses frères et sœurs, dès son plus jeune âge, elle est associée de près aux activités de La Cause. Rapidement cependant, une tuberculose osseuse est diagnostiquée, des périodes d'immobilisation prolongée lui sont imposées, il lui est prescrit l'air de la montagne. C'est dès lors à Leysin, en Suisse, dans un sanatorium, qu'elle séjournera la plupart du temps, entre sa dixième et sa vingtième année.

Ainsi, c'est loin de la maison familiale qu'elle vivra la plupart des événements tristes ou heureux qui jalonnent ces années; c'est là aussi qu'elle apprendra l'emprisonnement de son père par la Gestapo, en janvier 1941. Celui-ci lui écrivait de Fresnes peu de temps après son incarcération, retrouvant des papiers insérés dans sa Bible, confisqués et que l'on venait de lui restituer: «Ému jusqu'aux larmes, je vois ton écriture sur un papier à dessin où tu avais simplement écrit: "Aie bon courage et gai visage", Jeanne d'Arc, et au dos septembre 1938... Merci, Monique, tu m'as encouragé à un moment où j'en avais besoin. Je t'en garde une profonde reconnaissance». Ce «bon courage» et ce «gai visage», tous ceux qui l'ont connue savent qu'ils n'ont jamais quitté Monique Durrleman.

Au lendemain de la guerre, guérie, après une opération qui lui laissera une démarche que certaines de ses nièces trouvaient si élégante qu'elles voulaient l'imiter, elle revient à la maison de Carrières, prépare le bac que les circonstances ne lui avaient pas permis de passer, au Cours Bernard Palissy. Puis, après un séjour aux États-Unis, de retour à

Carrières en 1954, à la mort d'Élisabeth Durrleman, elle ne cessera plus avec son frère Christophe et sa belle-sœur Rose-Marie, d'œuvrer pour La Cause.



Secrétaire Générale, elle développe l'action en faveur des aveugles et des malvoyants. Elle donne à l'Amicale des aveugles et malvoyants un rayonnement certain, entourée pour cela, de longues années, d'aides dont la fidélité n'eût d'égal que le dévouement: M^{lle} Brown de Colstoun, M^{me} Mac Nulty, M^{me} Sandrier, M^{me} Rapaud, et bien d'autres; sachant mobiliser des lecteurs pour le «livre parlé», au moment où les progrès techniques, en plus du livre-braille, permettaient la réalisation du livre-audio enregistré, d'abord sur bande magnétique, puis sur cassette; développant les relations avec d'autres organismes s'occupant des malvoyants à travers, par exemple, la création d'un annuaire de ces associations. Également en charge du domaine des finances, combien de fois ses neveux et nièces ne l'ont-ils pas entendue dans leur enfance répondre, lorsque nous lui demandions ce qu'elle faisait ou ce qu'elle allait faire, qu'elle devait «faire les comptes», avec sa machine *Olivetti* qui leur semblait le summum de la modernité.

Les nouvelles technologies, en effet, loin de susciter chez elle réserve ou méfiance, suscitaient au contraire d'emblée son intérêt, et souvent son enthousiasme, résumé dans le mot «épatant». C'est cet enthousiasme aussi qui lui fait enrôler facilement pour «le coup d'épaule» des bénévoles, qui viennent, et reviennent avec plaisir, à la maison de La Cause, plier des circulaires, coller des timbres, ou faire d'autres tâches dont le caractère fastidieux était effacé par son attention à chacun, sa gentillesse et l'incontournable thé toujours offert dans une tasse de porcelaine à liseré vert.

Mais, au-delà, qu'il s'agisse de la préparation, tout au long de l'année, de la Vente de La Cause, ou de la participation aux Déjeuners de La Cause, ou des relations permanentes avec le Cours Bernard Palissy — et l'on pourrait allonger la liste — Monique Durrleman participait pleinement, en première ligne ou de façon quelquefois plus discrète, à toutes les activités de La Cause.

Son départ en retraite, il y a juste 25 ans, en 1994, un an après qu'Alain et Nicole Dehevels eurent pris la suite de Christophe et Rose-Marie Durrleman, ne pouvait signifier pour elle la fin de ses engagements, qui étaient aussi autres (Conseil presbytéral de Poissy, Croix-Bleue...) et sont restés divers et multiples. Avec son départ, rassasiée d'ans, dernière de sa génération, quelques mois à peine avant que l'on ne commémore le centenaire de cette œuvre de La Cause à laquelle elle était passionnément attachée, comment ne pas évoquer ce message que lui adressait Freddy Durrleman, en terminant la lettre déjà citée: «Dieu me fait ma route».

La route de Monique Durrleman fut belle assurément.

Colas Durrleman
Petit-fils du fondateur
Freddy Durrleman



TÉMOIGNAGE DE JOËB FIDALY À L'OCCASION DU CULTÉ D'ACTION DE GRÂCES POUR LA VIE DE
MONIQUE DURRLEMAN (3 MAI 1925 - 11 NOV 2019)

Si j'ai accepté, à la demande de la famille de Monique Durrleman, d'évoquer aujourd'hui devant vous sa mémoire, à l'occasion de ce culte d'action de grâces, c'est que je suis conscient d'avoir été un bénéficiaire privilégié de son dévouement envers autrui.

D'abord, à l'époque où je vivais encore à Madagascar, peu après avoir terminé mes études à l'Institut des aveugles d'Antsirabé, je suis en effet devenu, dès 1967, un usager régulier de la bibliothèque d'ouvrages en braille que Monique avait contribué à créer au sein de La Cause, en tant que responsable de ce qui s'appelait alors l'Amicale protestante des aveugles.

Dans le catalogue de cette bibliothèque (qui ne disposait pas encore d'enregistrements sur cassettes, et encore moins sur CD), je choisissais les livres qui m'intéressaient et on me les expédiait par la poste au fin fond de l'Afrique. Je recevais aussi la revue *l'Étoile dans la Nuit*, dont la lecture m'a si bien



familiarisé avec la religion protestante que je l'ai définitivement embrassée.

C'est aussi par l'intermédiaire du réseau de bénévoles dont Monique Durrleman avait su s'entourer, notamment, Mademoiselle Brown de Colstoun et Madame Mc

Nulty, que j'ai pu entrer en contact avec d'autres lecteurs non-voyants, parmi lesquels Marguerite Rapaud, devenue plus tard bénévole à son tour, après avoir recouvré la vue. J'ai entretenu avec Marguerite une longue correspondance, avant de la rencontrer à la faveur de mon immigration en France.

Je me rappelle très bien ce matin du 25 octobre 1970 où Monique est venue m'accueillir à l'aéroport d'Orly, en compagnie du Consul de Madagascar, dans une voiture probablement plus cossue que la modeste Dyane dans laquelle elle devait, par la suite, me véhiculer si souvent, par exemple, pour me conduire à Carrières-sous-Poissy, passer une journée de détente avec ses ami(e)s de La Cause.

C'est justement lors des débuts de mon séjour à Paris que la générosité de Monique à mon égard s'est déployée dans toute son ampleur. Elle était intervenue auprès de son frère, le pasteur Christophe Durrleman, alors directeur de La Cause, pour qu'il veuille bien, durant les trois premières années de mon installation, assumer les frais de ma pension dans le foyer parisien « Union Chrétienne des Jeunes Gens », ainsi que ma scolarité au cours Bernard Palissy, alors dirigé par le beau-frère de Monique, Monsieur Siméon Dressen.

C'est elle qui avait tenu à m'inscrire d'emblée dans ces deux structures ordinaires, non spécialisées dans l'accueil des handicapés visuels, en application d'un principe auquel elle était très attachée et qui m'a rendu un grand service, même si sa mise en pratique m'a

parfois été difficile... Elle considérait, en effet, conformément au proverbe chinois suivant lequel il vaut mieux, pour nourrir son prochain, lui apprendre à pêcher plutôt que de lui offrir du poisson, que les personnes handicapées doivent pouvoir acquérir un maximum d'autonomie. Et c'est dans ce sens qu'elle a toujours agi avec moi, par exemple, en m'accompagnant dans le métro dès le premier jour, pour me montrer le trajet de mon logement à mon école. Par la suite, elle m'a mis en relation avec toutes les associations de formateurs ou de lecteurs susceptibles de m'apprendre à me débrouiller seul dans mes déplacements en ville et dans la poursuite de mes études.

Je voudrais, toutefois, insister, pour finir, sur le fait qu'en plus de cette aide financière et matérielle, c'est aussi, et surtout, peut-être, un soutien psychologique et moral que m'a procuré Monique Durrleman, tout au long de cette période d'adaptation à ma nouvelle vie. Car elle avait l'art, malgré les épreuves qu'elle a dû elle-même traverser (en particulier, ce grave accident de voiture dont elle avait été victime), de rester capable, comme beaucoup d'entre vous en ont, sans doute, également fait l'expérience, d'encourager les autres par sa chaleur humaine et son éternelle bienveillance, autant de qualités qu'elle a conservées jusqu'à un âge très avancé. Nous pouvons être reconnaissants à Dieu de l'avoir gratifiée de ces qualités, pour le plus grand bien de ses semblables...

Joëb Fidaly,
d'abord bénéficiaire, puis
depuis longtemps bénévole



RENCONTRE AVEC YANN TEISSIER DU CROS, AUTEUR DE ROMANS HISTORIQUES

Comment vous est venue l'inspiration ?

J'aime parcourir les montagnes à pied, sac au dos, franchir des cols et découvrir de nouvelles vallées avec leurs alpages, leurs forêts et leurs villages haut perchés. Il y a une bonne vingtaine d'années, avec un groupe d'amis marcheurs, nous avons décidé de nous inspirer d'un petit article paru dans une revue qui proposait de découvrir des vallées alpines du Piémont. Au terme de la deuxième étape, nous avons cherché un hébergement dans le village de montagne que nous avons atteint en fin de journée. Surprise : Rodoretto, c'est le nom de ce village niché à plus de 1400 m, a la caractéristique de posséder une église catholique et un temple protestant.



Le temple de Rodoretto

Mes origines protestantes cévenoles m'ont fait dresser l'oreille. Il y a donc des protestants en Italie, qui plus est, dans des villages de montagne accrochés sur des pentes difficiles à exploiter autrement qu'avec des chèvres. Ma première leçon sur les vaudois du Piémont m'a été donnée dans le petit musée de Rodoretto par un vieux monsieur, Enzo Tron. Dans un français parfait, cet homme d'une grande érudition m'a raconté les drames qu'ont connus ces vaudois à différentes époques, notamment aux XVI^e et XVII^e siècles. Comment ces tout premiers hérétiques ainsi que leurs frères français de l'autre côté des Alpes, inspirés par Pierre Valdo (ou Vaudès) dès le début du XIII^e siècle, se sont affiliés au calvinisme en 1532, comment ils ont été persécutés au point de devoir fuir leurs vallées pour se réfugier dans des pays protestants et comment, bravant les interdits, ils sont rentrés dans leurs villages. Enzo Tron m'a aussi parlé d'un Écossais qui avait aidé les vaudois en finançant la construction d'écoles villageoises ouvertes aussi bien aux garçons qu'aux filles.

Vous avez donc voulu le raconter ?

Tout cela, bien longtemps après, a exacerbé ma curiosité. Profitant du temps libre de ma retraite, j'ai fait des recherches sur les vaudois - *valdese* en italien - et sur cet Écossais. Je suis allé à Torre Pellice, la capitale des vallées vaudoises, pour rencontrer la directrice des archives vaudoises. Grâce à elle, j'ai pu reconstruire la carrière du colonel Charles Beckwith qui n'était finalement pas écossais mais anglais, et né en Nouvelle Écosse. Ce militaire de prestance austère a consacré de nombreuses années pendant le courant du XIX^e siècle à aider les vaudois à sortir de leur relégation montagnarde en leur apportant éducation et santé grâce à la construction d'établissements scolaires, d'hôpitaux et de temples. Parmi ces derniers, ceux de Rodoretto, de Torre Pellice et même de Turin. Détail historique fascinant, on peut voir la jambe de bois de Beckwith dans une vitrine du musée vaudois de Torre Pellice, car jeune officier il avait été amputé après la bataille de Waterloo.

Après deux romans historiques situés dans la Savoie de mon enfance, ce personnage romanesque m'a inspiré pour *Beckwith et la Genevoise*, publié aux Éditions la Cause. Ses diverses biographies détaillent le rôle qu'il a joué pour recueillir des fonds auprès de paroissiens anglicans en Angleterre et superviser les constructions qu'il a financées au Piémont. Il y avait de la place pour nourrir la psychologie de cet ancien officier orgueilleux mais profondément croyant et généreux. Et surtout imaginer la vie amoureuse d'un homme resté longtemps célibataire. C'est ainsi que j'ai créé le personnage de Mathilde, la Genevoise du livre, qui le croquera et ne restera pas insensible à sa personnalité.

Et ce chemin des huguenots ?

Ma curiosité historique a été attirée, plus récemment, par l'existence de protestants revendiquant des origines vaudoises en Provence. Avaient-ils des rapports avec ceux du Piémont ou des vallées reculées du Dauphiné et du Briançonnais ? Là encore, la visite du musée de Mérindol, gros bourg dominant la basse vallée de la Durance sur le flanc sud du Luberon, m'a apporté les explications nécessaires. Quelques villages de ce beau pays d'Aygues s'étant trouvés dépeu-

plés à la fin du XV^e siècle, les seigneurs qui les possédaient ont en effet imaginé d'inviter des vaudois des deux côtés des Alpes à les reconstruire et à défricher les terres laissées à l'abandon. L'évêque de Marseille, suzerain de Mérindol, a préféré en 1505 fermer les yeux sur leurs convictions religieuses hérétiques car ces vaudois avaient la réputation d'être sérieux, travailleurs et loyaux.

Ralliés au calvinisme en 1532 comme leurs frères des Alpes, ces vaudois connurent les mêmes vicissitudes que les Français réformés avec les guerres de religion et les persécutions. Après un petit siècle de paix relative, fruit de la promulgation de l'édit de Nantes, les soucis reprirent pendant le règne de Louis XIV. Le Roi Soleil ne voulut plus tolérer les foyers de contestation que représentaient à ses yeux les protestants français et il souhaita aussi se faire pardonner par le Pape pour n'être pas intervenu auprès des Autrichiens lors du siège de Vienne par les Ottomans. C'est ainsi qu'il révoqua l'édit de Nantes le 18 octobre 1685.

Le tonnelier de Mérindol, qui vient d'être publié aux Éditions La Cause, raconte le périple et les aventures d'un jeune habitant de ce village qui ne veut pas abjurer sa religion réformée, contrairement à ce que beaucoup ont fait autour de lui pour ne pas avoir à abandonner leurs terres et leurs maisons. Il décide donc de quitter la France. Bravant les dragons et la maréchaussée, il rejoindra d'abord Genève puis le canton de Vaud. C'est là qu'il rencontrera une jeune vaudoise du Piémont traumatisée par les horreurs qu'elle a subies de la part des soldats du duc de Savoie. Elle et son père ont fui leur village et, après des mois d'emprisonnement, ont été autorisés à rejoindre un pays d'accueil.

Après des péripéties inspirées de faits historiques, mes deux personnages vont enfin se retrouver en Hollande et ensuite s'embarquer pour le Cap en Afrique du Sud. Ils vont s'y installer pour cultiver la vigne à la demande de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales. Les archives des pays du Refuge comportent des témoignages passionnants sur les aventures souvent périlleuses de ces Français et Piémontais qui ont tant contribué au développement de leur pays d'accueil.

DÉPARTEMENT ÉDITIONS * DÉPARTEMENT ÉDITIONS * DÉPARTEMENT ÉDITIONS * DÉPARTEMENT


Tracé du chemin « Sur les pas des huguenots »

Le trajet parcouru en grande partie à pied par mes personnages a récemment fait l'objet d'un itinéraire européen balisé et intitulé *Sur les pas des huguenots et des vaudois*. Le tracé de base commence au musée protestant de Poët Laval, à côté de Die dans la Drôme, et se poursuit en Suisse et en Allemagne jusqu'au musée huguenot de Bad Karlshafen dans le Land de Hesse. Dans un souci de réalisme, avec mon groupe d'amis marcheurs, nous avons franchi quelques étapes clef de cet itinéraire, de Die (Drôme) à Mens (Isère), afin de mesurer les difficultés rencontrées par ces protestants et ces vaudois portés par leur foi.

Pourquoi écrire ?

Écrire me permet de formuler ma pensée. L'exercice intellectuel consistant à aligner des mots qui font sens me stimule

l'esprit. Raconter une histoire, inventer des personnages et les situations auxquelles ils sont confrontés, imaginer leur psychologie, leurs qualités et leurs défauts, voilà l'exercice le plus passionnant. Tout cela est vraisemblablement inspiré par mon inconscient.

Écrire, c'est aussi pour moi la possibilité de transmettre mes convictions et mes valeurs à mes lecteurs. Dans mes deux premiers romans, c'était le haut pays de mon enfance avec sa rudesse et sa générosité secrète que je voulais faire connaître. Le combat contre l'intolérance a servi de fil conducteur dans les deux suivants, singulièrement dans le dernier, *Le tonnelier de Mérindol*.

Yann Teissier du Cros
Auteur de deux romans
historiques parus aux
Éditions La Cause



Agenda 2020

1920-2020 :

Cent ans de fruits spirituels

La Cause a cent ans en 2020, et cet agenda spécial le célèbre à sa manière en faisant la part belle aux citations du fondateur Freddy Durlleman.

Couverture plastifiée, spirale.

180 p. - 10 x 15 cm - AG2020 - 12 €



Le tonnelier de Mérindol

Sur les pas d'un huguenot

Yann Teissier du Cros

Pierre, tonnelier, fuit son village pour ne pas être forcé d'abjurer sa foi après la révocation de l'Édit de Nantes. Il parcourt l'Europe du Refuge, son chemin lui fera découvrir l'amour et un nouveau pays où vivre sa foi en liberté.

212 p. - 13,5 x 21 cm - FT34 - 17 €



Beckwith et la Genevoise

Une enquête dans les vallées vaudoises

Yann Teissier du Cros

Ce roman historique est le portrait d'un héros peu connu du 19^e siècle, Charles Beckwith, qui joua un rôle important dans l'émancipation des Vaudois du Piémont.

282 p. - 14,5 x 20,5 cm - FT32 - 14 €


DÉPARTEMENT HANDICAP VISUEL * DÉPARTEMENT HANDICAP VISUEL * DÉPARTEMENT

DE LA NEIGE ET DES CHAMPIONS PAS ORDINAIRES

Voici venu le temps de la neige et des sports d'hiver : ski alpin ou nordique, snowboard, curling, hockey... Autrefois réservés à quelques passionnés, ces pratiques se sont relativement démocratisées grâce notamment à l'engouement qu'ont suscité les exploits de champions tels que Jean-Claude Killy, Marielle Goitschel ou Luc Alphand.

Ces sports figurent au programme des Jeux Paralympiques d'hiver où concourent des athlètes handicapés, répartis en catégories définies en fonction de leurs atteintes et de la discipline pratiquée.

Pour comprendre, rien de mieux qu'un exemple ! La compétition de ski alpin aux Jeux paralympiques comporte

des épreuves techniques et de vitesse telles que le géant et super géant, le slalom, le super combiné et la descente. Les athlètes paralympiques s'affrontent dans chacune de ces épreuves en fonction de la nature et de la gravité de leur handicap : déficience visuelle, compétiteurs debout ou assis.

Cette répartition un peu complexe permet d'équilibrer les « forces en présence » et d'éviter des écarts de performances trop importants. En contrepartie, on assiste à une multiplication des catégories qui rendent la comparaison des résultats difficile.

Les concurrents déficients visuels participent aux épreuves guidés par un athlète valide.

En ski alpin, celui-ci doit s'élancer sur le côté de la porte de départ, sans la franchir. De même, il ne doit pas passer la ligne d'arrivée en premier si jamais il dépassait l'athlète en compétition.

En ski de fond, le guide doit se placer devant l'athlète ou se glisser dans ses traces pour le guider par la voix. Dans cette épreuve, guide et athlète ne peuvent pas se toucher. Depuis les Jeux paralympiques d'été de Londres, en 2012, le guide est, à juste titre, considéré comme un athlète à part entière et reçoit lui aussi une médaille.

La solidité et la complémentarité du binôme est donc garante du succès de l'athlète mal ou non voyant. La paire formée par le skieur Nicolas Berejny et

DÉPARTEMENT HANDICAP VISUEL * DÉPARTEMENT HANDICAP VISUEL * DÉPARTEMENT

sa guide Sophie Troc en est un parfait exemple : Nicolas Bérejny s'est orienté vers le ski alpin après avoir été victime, en 1999, d'un accident du travail qui l'a laissé très gravement brûlé aux yeux. C'est sa rencontre avec Sophie Troc en 2004 qui a changé la donne, faisant de lui un des skieurs français les plus titrés avec trois médailles d'or aux Jeux Paralympiques de Turin et de Vancouver. Pour réaliser ces performances, il fallait aux deux skieurs une incroyable confiance puisque Nicolas Bérejny, radioguidé par sa guide, ne voyait les portes que 3 ou 4 mètres avant de les passer. Si on ajoute que leur descente a

duré 1 minute 21 secondes, on réalise l'ampleur de la prouesse de ce « couple en or ».

Les derniers jeux paralympiques ont eu lieu à PyeongChang en 2018. D'autres champions français déficients visuels ont conquis des médailles, notamment dans la course de relais, en ski de fond : Anthony Chalençon guidé par Simon Valverde, et Thomas Clarion guidé par Antoine Bollet. C'est là encore le fruit de la parfaite coopération et de la volonté de gagner des binômes formés par les sportifs mal et non voyants et leur guide.

En guise de conclusion, j'aimerais citer ce conseil d'un éminent coach sportif, particulièrement performant dans le domaine de la foi, l'apôtre Paul qui a su résumer tout son art de la « gagne » en deux phrases : « Ne savez vous pas que les coureurs dans le stade courent tous, mais qu'un seul gagne le prix ? Courez donc de manière à le remporter. » (1 Cor 9, 24)

Chacun peut y trouver matière à méditer, et pas seulement sur les pistes de ski !

Dominique PAUVRET
Directrice du département
Handicap Visuel

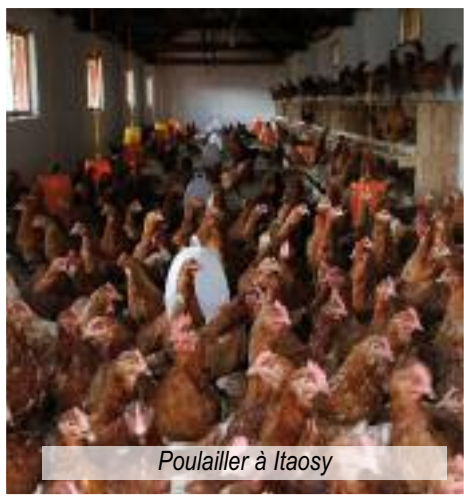


DÉPARTEMENT ENFANCE * DÉPARTEMENT ENFANCE * DÉPARTEMENT ENFANCE * DÉPARTEMENT

MADAGASCAR : RÉALISATION D'UN PROJET D'ÉLEVAGE AVICOLE À ITAOSY

Itaosy, petite ville périphérique de Tananarive à Madagascar, abrite l'un des centres d'accueil d'enfants les plus importants de cette région. Dirigé par Mme Israëlina, secondée par Rivo Albert, ancien enfant bénéficiaire du centre, le « Toby N'Pamafy » (centre du semeur) accueille près de cinq cents personnes dont trois cents enfants mineurs.

Ce centre, qui bénéficie du soutien de la Fondation La Cause, est le plus



Poulailler à Itaosy

important en nombre d'enfants accueillis. En raison de la flambée récurrente des prix des produits de première nécessité, la vie quotidienne à Madagascar n'est pas facile et l'alimentation est l'une des plus grosses dépenses du centre. Pour répondre aux besoins alimentaires des enfants et apporter en sus quelques moyens au centre, la direction a depuis plusieurs années créé et bénéficié des produits d'une ferme située à 130 km de Tananarive. En ce lieu, ils cultivent fruits et légumes et pratiquent l'élevage bovin.

Le centre « Toby N'Pamafy » avait sollicité la Fondation La Cause fin 2018, pour l'aider à construire un bâtiment afin de développer une activité d'aviiculture. Le projet était en deux parties. D'une part, la construction d'un poulailler modèle, et d'autre part, l'élevage de poules pondeuses avec la formation

de jeunes du centre en aviculture. Construit au cours de l'année 2019, le poulailler est à présent en fonctionnement. Les premiers œufs ont été ramassés par les enfants avec joie et gourmandise. Le centre ayant de plus une activité de préparation de gâteaux pour les mariages, le poulailler pourra répondre encore longtemps aux besoins de tous.

Avec ces photos que nous avons reçues de Rivo Albert, nous tenons à remercier tous nos fidèles donateurs qui se sont mobilisés autour de ce projet d'un montant de 7 128 € et transmettre ainsi la reconnaissance de la direction de « Toby N'Pamafy » et des enfants pour cette belle générosité.

Véronique GOY
Directrice du département
Enfance



Le nouveau bâtiment du poulailler

La Fondation La Cause est habilitée à recevoir des dons déductibles de l'impôt sur le revenu, pour 66 % de son montant, dans la limite de 20 % du revenu imposable, ainsi que des dons déductibles de l'impôt sur la Fortune Immobilière, à hauteur de 75 % de son montant, dans la limite de 50 000 €. La Fondation La Cause est autorisée à recevoir des legs et donations dispensés des droits de mutation.

Pour tout renseignement : Fondation La Cause – 01 39 70 60 52 – www.lacause.org – fondation@lacause.org

VENTE DE LA CAUSE

Elle aura lieu les vendredi 13 et samedi 14 mars 2020, à l'Église américaine de Paris (65 quai d'Orsay, Paris 7^e) qui ouvre ses locaux pour accueillir La Cause. Des bénévoles se mobilisent, chaque année, dans toute la France pour permettre à la Fondation d'exister... Nous vous remercions pour votre soutien précieux.

Pourriez-vous nous aider en tenant un stand ou en envoyant de quoi garnir les comptoirs: objets anciens, artisanat, alimentation, vin, lots pour la tombola, réalisations artistiques, jeux et jouets neufs, bijoux, CD, DVD, livres neufs, linge de maison neuf, cartes postales et timbres, produits régionaux, etc ?

La Fondation La Cause ne reçoit aucune subvention de fonctionnement de l'État, elle ne vit que grâce aux dons de nombreux et fidèles amis. **La Vente de La Cause est un moment important de solidarité et d'amitié qui nous permet de poursuivre nos engagements.**

Vous pouvez aussi adresser un don, à cette occasion, à la Fondation La Cause, 69 avenue Ernest Jolly, 78955 Carrières-sous-Poissy (un reçu fiscal vous sera envoyé).

VENTE DE TISSUS DE L'ENTREPRISE JULES TOURNIER DE MAZAMET

Au siège de La Cause, le mercredi 29 et le jeudi 30 janvier de 10 h à 18 h.

CONCERT

Concert des 100 ans par la formation *Huit de Cœur* de Versailles. Le vendredi 13 mars 2020, à 20h, à l'Église américaine de Paris (65 quai d'Orsay, Paris 7^e)

TÉLÉVISION

Télévision: Présence Protestante sur France 2. Émission sur la Fondation La Cause, le dimanche 15 mars, de 10 h à 10 h 30.

INVITATIONS DANS LES ÉGLISES

Dimanche 12 janvier: culte à 10 h 30, à l'Église Protestante Unie de Houilles.

Dimanche 19 janvier: culte à 10 h 30, à l'Église Protestante Unie de Marseille, 15 rue Grignan, 13006.

Dimanche 2 février: culte à 10 h 30, à l'Église Protestante Unie de Sainte-Geneviève des Bois, 1 rue Joliot-Curie, 91700.

Dimanche 9 février: culte à 10 h 30, à l'Église Protestante Unie de Royan.

Dimanche 5 avril: culte à 10 h 30, à l'Église Protestante Unie de Rueil-Malmaison, 32 rue Molière.

PHILATÉLIE

Le secteur Philatélie de La Cause recherche, pour alimenter son offre, des timbres oblitérés de France, plus spécifiquement entre 2005 et 2019. N'hésitez pas à les conserver et les envoyer si vous n'en avez plus l'utilité. Retrouvez le site Philatélie sur : <http://thierryphilateliste.eklablog.com>.

Nous exprimons notre reconnaissance à notre bénévole Thierry Taillefer qui dirige ce service avec de magnifiques résultats !

Téléchargez notre affiche qui explique comment donner des timbres : <https://www.lacause.org/philatelie/>

CULTE DES 100 ANS

Célébration exceptionnelle pour fêter les 100 ans, dimanche 22 mars, 10 h 30: culte de reconnaissance à l'Église luthérienne Saint Jean, 147 rue de Grenelle, 75007, où fut prononcé le discours inaugural le 21 mars 1920. Participation de chorales haïtienne, malgache et coréenne.

DÉPARTEMENT SOLOS-DUOS

CONSEIL CONJUGAL

Le samedi 25 avril 2020, à St Germain-en-Laye, la Fondation La Cause organisera une journée collective de préparation au mariage pour les couples qui demandent la bénédiction de leur union. Avec l'accompagnement de professionnels, une rencontre pour aborder les différentes facettes de la vie conjugale, avec pragmatisme, dialogue en couple et humour. Cette journée est ouverte à tous les couples qui souhaitent réfléchir à la construction de leur projet.

Inscription sur le site www.lacause.org, menu *Solos-Duos*, rubrique *Conseil Conjugal et Familial*, paragraphe *Préparation au mariage*.



N° 501 : Janvier - Février - Mars 2020
Organe trimestriel de la Fondation La Cause
69 av. Ernest Jolly 78955 Carrières-sous-Poissy
01 39 70 60 52 - fondation@lacause.org
www.lacause.org
Directeur de publication : Alain Dehevels
Abonnement : 4 € - Prix du numéro : 1 €
IBAN LBP : FR10 20041000 0157 5535 9F02 037
Suisse : La Cause, Bulle 18-1723-4
Imprimerie : Alliance Partenaires Graphiques
Commission Paritaire n° 0620 G 86756